

DOMÈNE, TERRE D'ACCUEIL DE LA PAPETERIE

L'activité papetière domenoise mérite d'être élevée au rang de patrimoine de la commune. Il suffit de parcourir les allées du secteur ancien du cimetière communal pour en être convaincu. Ce dernier reste un véritable panthéon de la profession papetière régionale et nationale, tant plusieurs tombes sont gravées de noms prestigieux. Ces noms, certainement oubliés de nos jours, voire méconnus, ont marqué notre industrie papetière nationale et tout le développement industriel et universitaire de la région grenobloise durant la seconde moitié du XIXe et tout le XXe siècle. Ces entrepreneurs papetiers, venus d'ailleurs, ont contribué au développement économique et social de leur village d'accueil, qui au fil du temps est devenu le leur. C'est vrai qu'ils ont trouvé à Domène des conditions idéales pour développer leur activité industrielle nouvelle basée sur la production de pâtes à papier dites « mécaniques » en râpant du bois sur une meule en rotation. Ce nouveau procédé, inventé et développé par des allemands (Keller puis Voelter) a permis de s'affranchir des vieux chiffons, matière première unique devenant de plus en plus rare, donc de plus en plus chère, pour la fabrication du papier. Ces entrepreneurs vont trouver à Domène les conditions idéales pour l'exercice de leur activité industrielle : l'eau avec la rivière du Doménon ayant un débit important même en période d'étiage, le bois, l'énergie importante et suffisante pour actionner leurs défibreurs grâce aux hautes chutes, l'antracite du bassin houiller de la Matheysine pour la production de vapeur, une main d'œuvre conséquente issue des différentes périodes d'immigrations et bien sûr le ciment pour construire leurs différents bâtiments. Parmi ces grands noms papetiers qui ont marqué la papeterie domenoise comme propriétaires ou non, dirigeants, associés, citons par ordre d'arrivée :

Jules SENEQUIER-CROZET (1823-1901), notable natif de Grenoble, fondateur en 1853 de la papeterie familiale qui deviendra en 1927 la papeterie de la Gorge de Domène dont l'activité cessera en 2007. Il sera maire de Domène de 1859 à 1865. Jean-Noël Senequier-Crozet et Vincent Senequier-Crozet, arrière-petits fils de Jules Senequier, sont les derniers dirigeants de la famille et propriétaires en poste. Ils étaient cousins en second et issus respectivement de deux cousins germains : Jacques Senequier pour Jean-Noël et Henri Senequier pour Vincent. Le site a été occupé ensuite par la scierie Sillat.

Amable MATUSSIÈRE (1828-1901), natif de Marcenat dans le Cantal, arrive à Domène en 1856 pour développer un atelier de fabrication de parquets dans le fond de la gorge du Doménon. Son projet n'ayant pas abouti, il s'oriente vers la production de pâte à papier « mécanique » pour alimenter les papeteries Tercinet et Senequier-Crozet. Il est l'initiateur du grand développement papetier dans la vallée du Grésivaudan et à l'origine de la venue d'Aristide Bergès, Alfred Frédet, Jean Baptiste Neyret, Gaspard-Zéphyrin Orioli, Auguste Chevrant et Alexandre Vieilhomme. Louis Matussière (1920-2016), PDG du groupe papetier M&F (Matussière et Forest) sera le dernier dirigeant de ce groupe, descendant de la famille Matussière. M&F cessera toute activité en 2008.

Nestor TERCINET (1825-1881), notable de Gières, crée également en 1858 une papeterie dans le quartier du Moutiers qui deviendra ensuite la papeterie Chevrant, puis la

papeterie du Moutiers. L'usine située entre le stade proche de la piscine et le nouveau quartier Cité-Jardin & artisans cessera son activité en 1893. Les locaux de la papeterie seront repris par l'industriel Charles Morel et ceux de la préparation des pâtes de chiffons par l'industriel Gabriel Nicolet.

Auguste CHEVRANT (1822-1889), était natif de Pellevey (Côte d'or). Il était le beau-frère du peintre « mariniste » Charles Lapostolet, et le beau-père d'Alfred Fredet qui fondera ensuite les papeteries de Brignoud. Directeur de la papeterie d'Essonnes, il se laissera convaincre par son gendre et par Amable Matussière de venir à Domène pour dynamiser la papeterie Tercinet du Moutiers. Pour cela, en association avec son gendre Alfred Fredet, Auguste Chevrant crée la société « Chevrant et Cie » en août 1866. Cette société établira ensuite un bail pour louer à Nestor Tercinet sa papeterie du Moutiers en mai 1867. Son fils, Charles Chevrant, épousera Jeanne Tercinet en 1875, fille de Nestor Tercinet. Après le décès de ce dernier en 1881, la papeterie Tercinet du Moutiers appartiendra définitivement à la famille Chevrant avant de cesser toute activité en 1893.

Auguste ETIENNE (1844-1901), comptable à la papeterie Chevrant puis comptable et commercial de la papeterie « Rouchez & Vieilhomme » de 1872 à 1892 (future papeterie de la Gorge de Domène), était natif de Philippeville en Algérie. Il sera maire de Domène de 1888 à 1894. Ses fils, Auguste Eugène et Maurice (1874-1949) quitteront Domène et fonderont en 1911, les papeteries Etienne à Arles. Auguste ETIENNE mettra en place une comptabilité industrielle rigoureuse et innovante pour l'époque qui ne sera pas étrangère au développement et à la prospérité de la papeterie « Rouchez & Vieilhomme ».

Alexandre VIELHOMME (1820-1895), natif de Lisle-en-Rigault dans la Meuse et papetier expérimenté dans la papeterie Jeand'heurs de cette bourgade, il sera mandaté pour expertiser la valeur et la viabilité de la papeterie des conjoints Senequier lors de la liquidation de 1871. Conscient du potentiel de cette usine, il reprend en location les locaux industriels de l'usine en association avec Jacques Rouchez. Cette nouvelle association « Rouchez & Vieilhomme » fonctionnera de 1872 à 1892 et assurera la solidité et la prospérité de la future papeterie « Dodo ». Cette dernière deviendra ensuite la papeterie de la Gorge de Domène qui cessera toute activité en 2007.

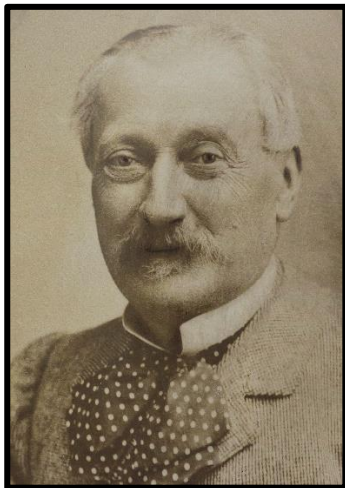
Jacques ROUCHEZ (1815-1897), Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, natif de Paris, dont l'association avec A. Etienne et A. Vieilhomme de 1872 à 1892 pour la gouvernance de la papeterie de la Gorge des conjoints Senequier après la faillite de Jules Senequier-Crozet et de son associé Romanet en 1871, fera de cette dernière la papeterie phare de la vallée du Grésivaudan.

Henri Marie Gabriel FOREST (1853-1917), gendre d'Amable Matussière, natif de Condrieu (69), grand artisan pour la création de L'EFP aux côtés de Louis Barbillon et d'Augustin Blanchet. Ce sont les FOREST qui assureront en général la gouvernance des papeteries Matussière & Forest du site de Domène dénommé papeterie du Domeynon. Les derniers représentants familiaux et dirigeants présents sur le site de Domène sont les cousins germains Paul Henri FOREST (1916-1992) fils d'Henri, et Gabriel FOREST (1914-1990) fils de Georges, tous deux petits-fils d'Henri Marie Gabriel FOREST. La papeterie du

Domeynon sera filialisée en 2003 sous la dénomination papeterie des Alpes puis reprise par son directeur M. Dreyfus avant de déposer le bilan en 2007. Le groupe M&F sera mis en liquidation en 2008.

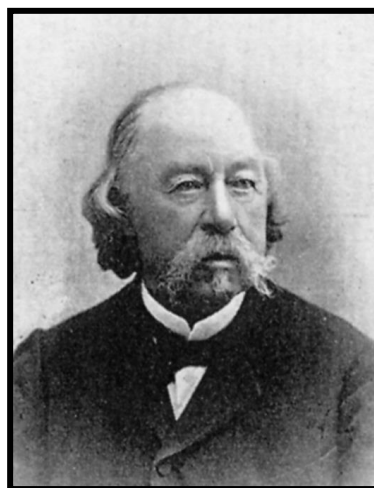
Henri DODO (1857-1922), Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, natif de Lisle-en-Rigault dans la Meuse, il devient le gendre du fondateur de la papeterie de la Gorge, Jules Senequier-Crozet. Associé à Auguste Etienne après le retrait de Rouchez et Vielhomme, il reprend la gouvernance de la papeterie sous la raison sociale « H. Dodo & Etienne père » en 1892, puis « Henri Dodo et Cie » après le décès d'Auguste Etienne en 1901, et la développera jusqu'à son décès en 1922. Comme déjà précisé, la papeterie prendra le nom de « papeterie de la Gorge de Domène » en 1927 et cessera toute activité en 2007.

Vincent NICOLET (1885-1971), co-fondateur de La Ouatose en 1929 avec Paul de Gaudemarais en créant une société en commandite par actions sous la dénomination « Société La Ouatose ». Il est le fils de l'industriel domenois Gabriel Nicolet natif de Grenoble. Cette société sera transformée en société anonyme en 1931 avec la venue de nouveaux administrateurs. René Nicolet (1913-1981) fils et successeur de Vincent assurera la direction technique de la Ouatose de 1961 à 1977. L'usine cessera toute activité en 1997.



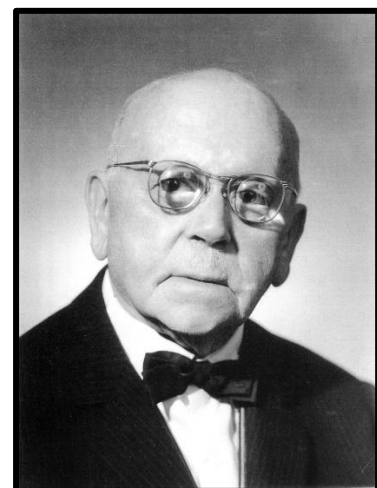
Jules SENEQUIER-CROZET

Fondateur papeterie de la Gorge



Amable MATUSSIÈRE

Fondateur papeterie M&F



Vincent NICOLET

Co-Fondateur de La Ouatose

À cette liste très fournie, l'on se doit d'ajouter le nom des MOLARD qui sont les premiers papetiers connus ayant exercé une activité papetière sur la commune de Domène, et à notre connaissance, certainement dans la vallée du Grésivaudan. Concernant cette « protoactivité » papetière, l'historien Jean-Pierre Borgis mentionne qu'il existait déjà à la fin du XVII^e siècle, dans le fond de la gorge de la rivière Doménon à Domène, des piles à maillets actionnées par l'énergie hydraulique pour broyer les chiffons. Deux moulins à papier étaient encore en activité en 1836, employant 17 compagnons pour la fabrication du papier à la cuve. Victime des aléas de la conjoncture économique entre les révolutions de 1830 et 1848 et également des caprices du Doménon (crues ou étiages), Daniel Antoine Molard qui était

le maître papetier du moulin le plus important de la gorge avait été obligé de cesser son activité en 1839, victime d'une importante faillite. Il était le dernier descendant d'une famille papetière ayant exercé son activité à Domène pendant presque tout le XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle. Le nom des Molard est attesté sur des filigranes de papiers utilisés durant la première moitié du XVIII^{ème} siècle, en particulier sur un traité passé entre des papetiers et la ville de Grenoble en 1748.



Tombe de Daniel Antoine MOLARD (1801-1893) – Cimetière de Domène

Parmi les maîtres papetiers de cette famille domenoise ayant exercé de père en fils citons : Jean-Baptiste MOLARD, Antoine I MOLARD (?-1750) Antoine II MOLARD (1723-1792), Jean Daniel MOLARD (1758-1831) et Daniel Antoine MOLARD (1801-1893). Daniel Antoine Molard, époux de Marie Delphine Rigot est le dernier papetier de cette lignée dont la tombe est encore présente dans le cimetière de Domène. Jules Senequier-Crozet rachètera les terrains de l'emplacement du moulin des Molard afin de fonder sa papeterie qui deviendra ensuite la papeterie de la Gorge.

De surcroît, Charlotte MOLARD, fille d'Antoine I MOLARD, épouse en secondes noces Claude MARQUIEN en 1755. Ce dernier, natif de Biviers, est un marchand relieur exerçant son activité dans la rue Chenoise à Grenoble. En 1763, le couple Marquien signe son acte d'albergement du moulin à papier de Vizille appartenant à l'époque aux descendants du duc de Lesdiguières. Claude Marquien décède en 1777 et son épouse Charlotte, âgée alors de 52 ans et issue de la grande famille des maître-papetiers Molard de Domène, décide de continuer l'activité du moulin comme « fabricante de papier ». Elle sera secondée par les deux fils de son mari décédé (le sien et celui issu du premier mariage de son mari).

Enfin la famille Marquien rachètera le moulin à papier en 1785 et restera propriétaire de la papeterie de Vizille jusqu'à sa reprise par la famille Peyron en 1850.

Notre camarade Jean CADOUX (1920-2019), fils de papetier, natif de Domène et ingénieur papetier (EFP) de la promotion 1941, avait déjà intercédé auprès de la municipalité de Domène pour que la tombe abandonnée de Daniel Antoine Molard soit sauvegardée au titre du patrimoine de la commune. Sa requête a été prise en compte à l'époque, puisque cette tombe, bien qu'un petit « lifting » soit nécessaire, est toujours présente et non à l'abandon à ce jour ! Le monument de la famille Vielhomme a par contre disparu. Puissent les municipalités actuelle et futures, prendre certaines dispositions pour sauvegarder, dans la mesure du possible, ce patrimoine papetier unique en France.

Gérard Coste (EFP 69) – Mars 2024